

## L'ACADEMIE PROTESTANTE DE SAUMUR

I) Saumur avait-elle vocation pour devenir une académie protestante de renommée mondiale ? Certes non 1.

Au début du 16<sup>ème</sup> siècle, SAUMUR était sous la « crosse » de l'Abbé de St Florent à l'ouest et sous le « joug » de l'Abbesse de Fontevraud à l'est. Par une réaction bien légitime de nombreux Saumurois épousent alors la doctrine de Calvin comme leurs voisins Poitevins, tant par réaction que par besoin de changement.

Pour autant, c'est un cas fortuit qui fit, dans ce domaine, la réputation de SAUMUR.

Le trouble existait dans l'esprit des Français de l'époque, les religions s'opposaient : au Nord de la Loire une prédominance catholique ne permettait pas l'opposition, par contre, au Sud de la Loire la contradiction naissait. Le Calvinisme prenait corps sans pour autant s'imposer et, selon la période, les seigneurs et leur influence, on passait aisément du catholicisme au protestantisme.

Quelques exemples :

En 1565 Catherine de Médicis et son fils le futur Charles IX, passent à Fontevraud alors que le Prince de Condé, Chef protestant, occupe Saumur. En 1568 Henri, duc d'Anjou, frère de Charles IX c'oppose par la force au passage de la Loire de 3000 protestants.

En 1575, Henri, Roi de Navarre menace Angers et voudrait, sur la Loire, obtenir du roi Charles IX un point de passage pour ses troupes.

L'hésitant Charles IX est ballotté par ces contradictions, il désigne des places de sécurité (« places de sûreté ») pour Calvinistes. Saumur en fait partie en 1576.

La Loire, pendant cette période, situe ces alternatives de tendances, elle coupe la France en deux, servant de lieu de passage. Les villes situées sur la Loire sont de véritables places fortes que l'on se dispute.

Henri III, Roi de France, séjourne à Tours, pendant que Henri, Roi de Navarre, menace Fontevraud. Leur rencontre peut, seule, faire respecter la Paix tant désirée de part et d'autre, mais chacun doit faire des concessions.

Navarre exige pour ses troupes un passage de Loire. En échange, il se convertira mais il tient à sa sécurité. Il est conseillé et aidé par son ami d'enfance, Duplessis Mornay, une âme forte, un esprit cultivé, un soldat d'élite qui, bien que pacifiste convaincu, est aussi Calviniste ardent.

Déçu de la décision du Roi de Navarre, il lui reste pourtant aussi fidèle que dévoué et attentionné. C'est lui qui traitera, avec le Roi de France, du passage de la Loire pour les troupes de son ami. Ce n'est pas une petite affaire, il s'agit de 6000 hommes. Le Roi lui offre les Ponts de Cé, mais le Gouverneur refuse, puis Blois, Beaugency, Meung, mais ces places disperseraient les troupes au moment du passage et c'est Mornay qui refuse. Ses voyages sur la Loire le conduisent à Saumur où il est reçu par le Gouverneur Lessart qui accepte le passage des troupes moyennant rétribution.

Le Roi propose 10.000 écus, Navarre en ajoute 4000 et demande en plus que Mornay soit nommé Gouverneur de Saumur. Le Roi de France propose à Lessart le Gouvernorat de Châtillon sur Indre.

Après ces transactions, le 17 avril 1589, Duplessis Mornay recevait les clés de la Ville de Saumur et faisait serment de les garder au service des deux Rois et de la Paix en France.

Le 19 avril, Navarre entrait dans Saumur qui fut pour lui la première marche conduisant au trône de France. Saumur devenait le gage d'union de deux Rois pour la paix d'un royaume.

II) Duplessis Mornay, homme tolérant, prêchait la liberté de pouvoir exercer à Saumur la religion de son choix. Pour autant, il fait fortifier le château, car les conspirations continuent. Il fait bâtir un temple magnifique où il reçoit les « grands » qui ont épousé les idées de Calvin. Catherine de Navarre, sœur de Henri IV, s'y rendra souvent.

Mornay écrit *Mystères d'iniquité* où il croit prêcher l'apaisement des esprits mais les catholiques, qui la haïssent, n'en sont pas convaincus, ils le surnomment « le Pape des Huguenots » et leur premier ennemi.

Il voyage de par le monde, contactant des érudits protestants, théologiens, philosophes, mathématiciens d'Allemagne, de Suisse, d'Ecosse, afin de fonder avec eux une « Académie », nom qui désignait alors un arsenal de connaissances mises « sans armes » à la disposition de tous.

Henri IV favorisa, en sous-main, cette entreprise qui, pensée vers 1590, ne vit le jour qu'en 1599.

III) Cette académie devait faire la fortune provisoire de Saumur dont le commerce devenait florissant, dont la population triplait en quelques années pour dépasser 20.000 habitants. La réputation de l'académie déborda bientôt le cadre des frontières. Les riches étudiants étrangers venaient y faire leurs « humanités ». Il était de bon ton dans l'Europe du Nord d'être « passé » par Saumur.

Sept imprimeries travaillaient pour professeurs et élèves, Saumur vivait à un rythme que lui enviaient les grandes villes voisines, en particulier Angers où florissait une grande académie catholique. Dans Saumur même les activités se multipliaient, l'enseignement de la théologie, de la philosophie, des lettres, des langues anciennes était complété par des activités diverses ; deux collèges pour les humanistes dont un catholique à Nantilly (qui se déplaça ensuite aux Ardilliers), création d'une académie d'équitation (déjà).

IV) Cette belle réalisation devait avoir une fin douloureuse : Louis XIII enlève à Mornay le gouvernorat de Saumur. Après 32 ans, Richelieu, conscient de l'injustice lui offre 100.000 écus et un bâton de Maréchal qu'il refuse. Après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, c'est l'interdiction royale d'enseigner à Saumur sciences et langues mortes, sous peine de désobéissance et de 2000 livres d'amende. Les propriétés des protestants furent remises aux catholiques, le Temple détruit « jusqu'aux fondements » sur ordre de l'évêque d'Angers.

Cette fin lamentable fit la ruine de Saumur, 85 ans d'existence, une grande influence tant en France qu'à l'étranger tombaient en peu de temps sans que le pays et même les Saumurois ne s'en rendent compte.

Ces derniers n'ont réalisé que trois ans après, ils adressèrent. alors une requête éplorée au Roi de France en lui demandant secours et assistance.

« Le concours des noblesses Françaises et Etrangères qui faisaient à Saumur exercice d'études s'étant retiré, les marchands de Hollande et autres qui faisaient commerce à cause de la noblesse et des écoliers, les artisans ce sont retirés et ces éloignements ont rendu cette ville, qui était une des plus considérables du royaume par le trafic, presque déserte, sans négoce et qui diminue tous les jours s'il n'y est, Sire, pourvu rapidement... »

Tel était la constat que les bourgeois catholiques de Saumur faisaient après avoir brûlé et qui faisait à la fois la gloire de la Ville et leur fortune.